

Un Israélien révolté, adoré ou détesté

JOURNALISTE au « Haaretz », Gideon Levy parcourt les territoires palestiniens occupés depuis plus de vingt ans. Et combat par le reportage la bonne conscience des Israéliens.

PROTRAIT

L'ennemi public n°1 ? Peut-être pas. Mais un homme très détesté, assurément. Gideon Levy, 56 ans, n'est pas un Israélien comme les autres. Il le sait, il l'assume. Sa profession, journaliste, l'expose au grand public, et il en profite pour dire ce qu'il pense et tenter de convaincre. Au *Haaretz*, son journal, tout le monde ne pense certes pas comme lui, mais il peut écrire sans contrainte. Le rédacteur en chef, le directeur et même le propriétaire du quotidien de gauche le soutiennent. Même quand des vagues de désabonnements répondent à ses commentaires acerbes contre la politique du gouvernement israélien.

« Pendant la brutale attaque de l'armée israélienne à Gaza, il y a un peu plus d'un an, on a connu une vive tension au sein de la rédaction, nous racontait-il récemment à Bruxelles (1). Certains de mes collègues soutenaient ce que je ne veux pas appeler une guerre. J'étais fâché comme jamais d'entendre tous ces mensonges, cette propagande, ces tentatives d'étouffer la vérité. Un de mes confrères qui avait appelé à cette offensive pendant des mois a estimé après le début des hostilités qu'Israël se grandirait en accueillant les victimes palestiniennes dans ses hôpitaux ! Une série de lecteurs mécontents de mes commentaires se sont désabonnés. »

Gideon Levy s'est fait une double spécialité : écrire des reportages sur la réalité dans les territoires palestiniens occupés, ce qu'il fait depuis plus de vingt ans (2), et, ces dernières années, commenter l'actualité en tant qu'éditorialiste ou « columnist ». Ses reportages font mal. Ils sont difficiles à lire, à supporter jusqu'au bout. Le lecteur n'en sort pas indemne, qui y subit des histoires d'infinies souffrances. La vie quotidienne sous l'occupation.

Rien ne le prédestinait à devenir ce pourfendeur de bonne conscience. « Mes parents représentaient un peu l'Israélien moyen, ils n'étaient pas spécialement politisés, ils vo-

taient travailleur comme beaucoup de monde. Je ne crois pas que mon père serait fier de moi. Il était comme un réfugié, arrivé en 1939 d'Allemagne, qui avait tout perdu, même sa profession, et il aspirait juste à mener une vie normale, même s'il n'a jamais réussi à trouver sa place en Israël en soixante ans. »

Ce sont ses premiers reportages dans les territoires occupés, dans les années



80, qui ont ouvert les yeux de notre journaliste. Qui a aussitôt décidé de dire les choses. « Quand j'ai vu ce qui se passait dans l'arrière-cour d'Israël, "la seule démocratie au Proche-Orient", je me suis dit qu'il fallait montrer la réalité aux Israéliens qui ignorent ce qui se passe à quelques kilomètres de chez eux. Ils croient en toute bonne foi qu'Israël a l'armée "la plus morale du monde" ! Et ils sont aidés en ce sens par nos médias, qui se donnent juste pour but de plaire au public. »

Levy décortique avec acuité la mentalité israélienne. « La plupart des gens savent au fin fond d'eux-mêmes, mais ils préfèrent ne pas y penser. Il existe beaucoup de filtres destinés à justifier, rationaliser, dénier. Et notamment il y a ce

processus actuel de déshumanisation des Palestiniens, leur diabolisation. On ne les considère pas comme des êtres humains. "Nous, on a des valeurs, mais eux..." Tout le système procure un sentiment de bonne conscience. Pendant l'attaque contre Gaza, alors que notre armée commettait les pires atrocités, rien n'était remis en cause dans nos médias, rien ! Savez-vous que deux chiens israéliens tués par des roquettes palestiniennes pendant ce conflit ont eu les honneurs de figurer en manchette de plusieurs journaux, alors que la mort de centaines de Palestiniens était reléguée en page 16 ? »

Résultat de ses indignations ? Gideon Levy est devenu une icône... sur le Net. Le site en anglais du *Haaretz*, très lu, véhicule sa prose. On l'adore ou on le déteste. L'intellectuel juif américain de gauche Noam Chomsky dit de lui qu'il est un « prophète ». Il le raconte, en sourit et nie. « Au contraire, il y a de plus en plus d'Israéliens qui sont furieux contre moi. Eh bien ! quelque part, ça me rend fier de moi. Car je lutte contre l'indifférence. Si je les fâche, c'est au moins que je les réveille, je touche leurs nerfs sensibles. Cela dit, la société israélienne devient de plus en plus intolérante. Beaucoup d'Israéliens trouvent que Barack Obama flirte avec l'antisémitisme, les associations qui défendent les droits de l'homme sont traitées de nazies, il y a de moins en moins de contre-pouvoirs, la société civile est dans le coma... »

Cette intolérance se traduit dans les urnes. « Tous les sondages vous montrent que deux tiers des Israéliens veulent la paix, deux Etats, etc., ce que seule l'extrême gauche disait il y a trente ans. Pourtant, on vote à droite. En fait, les Israéliens ne sont pas prêts à payer le prix de la paix. Et ils ont quelque part raison : pourquoi s'en faire, pourquoi se payer l'ire violente des colons alors que la vie est belle comme cela ? On a eu affaire à un Arafat trop méchant et maintenant à un Abbas trop faible. Puis on a eu ce cadeau du ciel : le Hamas. On peut dire au monde : comment voulez-vous faire la paix avec ces extrémistes ? »

Un ange passe. « Cela ne signifie pas que j'accepte les jugements à l'emporte-pièce. Il n'y a pas de nettoyage ethnique - celui-ci a bien eu lieu, mais en 1948, à la création d'Israël - ni de comportements israéliens comparables à ceux des nazis, et encore moins de génocide contre les Palestiniens. Par contre, le mot "apartheid" fait sens, même si des nuances sont nécessaires. Mais il y a bien deux lois, pour Israéliens et pour Palestiniens. Pour Juifs et pour Arabes. Il suffit de voir les peines de prison qui frappent un Juif et un Arabe pour le même délit de droit commun, elles ne sont pas les mêmes, bien plus dures pour le second... »

Pas question, pour autant, de mettre en cause le patriotisme de Gideon Levy. Ni même son sionisme. « Défendre l'Israël raciste qui prévaut ? Non, alors je suis antisioniste. Mais je me bats pour un Israël juste. Un Israël dont je pourrais être fier. C'est cela mon sionisme. Et

puis d'ailleurs, je trouve que mon pays a des réussites rares dans certains domaines. Et il n'est pas responsable de tous les malheurs ; d'ailleurs certaines de ses peurs sont justifiées. On ne trouvera personne plus connecté à Israël que moi. Jamais, je ne songerais à m'exiler, ma place est en Israël où je suis né et où mes enfants ont grandi. »

Pourtant, il ne fréquente pas, ou plus, tout le monde. Il a proscrit de ses relations les « hypocrites », comme il dit. « Prenez Shimon Peres, notre président que le monde nous envie tant. Il n'existe pas une belle phrase sur la paix qu'il n'ait prononcée. Or il a été le responsable des projets de colonisation juive dans les territoires occupés pendant de nombreuses années, ce qui constitue l'opposé même d'une posture de paix et se révèle même criminel par rapport au droit international. Je préfère nettement avoir affaire à des gens comme l'extrême droite raciste et ouvertement coloniale qui dit et fait ce qu'elle pense. Les hypocrites comme Peres et Tzipi Livni ou certains écrivains aident les Israéliens à cultiver leur bonne conscience... »

Et la bonne conscience des Israéliens, on l'aura compris, irrite notre homme. « Je ne critique guère les Palestiniens, malgré leurs grosses erreurs comme les attentats suicides. Que puis-je dire quand mon armée commet des violations des droits de l'homme depuis des décennies ? Nous, Israéliens, avons les mains sales. Mon boulot c'est de le dire à mes compatriotes. Non, il n'y a aucune symétrie, il y a des occupants et des occupés. Ces derniers, que je fréquente souvent, sont étonnamment plus enclins que nous à vouloir la paix malgré ce qu'ils subissent. Pourtant, si rien ne se produit, dans quelques mois la solution des deux Etats côté à côté sera morte en raison de la colonisation. C'est vrai, je suis pessimiste. Mais je brûle d'envie d'avoir tort... » ■

BAUDOIN LOOS

(1) Gideon Levy était invité à Bruxelles par Simone Susskind, une Juive belge activiste de la paix.

(2) Un recueil d'articles est publié aux Editions La Fabrique : Gaza, articles pour Haaretz.



DES PALESTINIENS

qui protestent près de Bethléem contre le bouclage de deux villages ou une femme qui pleure ses oliviers sciés par des colons : des scènes d'occupation souvent vécues par le journaliste israélien Gideon Levy.

© AFP, EPA ET SYLVAIN PIRAUX.

« On fait une utilisation douteuse de la Shoah »

Un sujet sensible s'il en est. La Shoah. Comme chaque année le même jour, les Israéliens se sont figés ce 12 avril pendant deux minutes en mémoire des millions de victimes juives des nazis. « Ma génération a été élevée à l'ombre de l'Holocauste, nous commentait Gideon Levy en mars. Elle était présente partout, et notamment par la présence de nombreux survivants dans le jeune Etat. Un de mes professeurs portait encore son numéro d'Auschwitz tatoué sur le bras. Cela dit, je n'aime guère ce qui se passe actuellement. Ce thème est manipulé. Il y a cette sorte d'industrie qui consiste à emmener les jeunes Israéliens pour les faire pleurer devant un drapeau israélien à Auschwitz alors qu'ils ne visiteront jamais le camp de réfugiés palestiniens qui se trouve à 25 km de chez eux. On fait aussi une utilisation douteuse de la Shoah quand on compare par exemple l'Iranien Ahmadinejad à Hitler. Certes, il faut parler de la Shoah aux jeunes. Mais pour en tirer les leçons contemporaines et non pour s'affirmer comme seules victimes et en déduire qu'on peut en conséquence tout se permettre. » B. L.